

Rencontre des civilisations traditionnelle et occidentale :

la naissance du terme Nihonga

À l'époque des samouraï (1604-1868) le Japon poursuivait une politique d'isolationnisme, en restreignant ses contacts avec le monde extérieur. Les seuls contacts maintenus se faisaient près de Nagasaki, avec des marchands venus de Chine et de Hollande. Les influences culturelles étrangères ne parvinrent au Japon que vers la fin du 19^e siècle, découvrant sur leur passage un Japon technologiquement retardé mais un pays dont les arts nationaux, en l'occurrence le Nihonga, avaient atteint un niveau de raffinement rarement égalé ailleurs dans le monde.

C'est avec l'ouverture du Japon sur le monde vers 1868 et l'introduction de nouvelles techniques occidentales dans le milieu des arts que la peinture japonaise prit un nouveau virage. À Kyoto, jadis capitale de la peinture traditionnelle, on fonde un style alors révolutionnaire en y amenant diverses techniques de l'art réaliste occidental. Puisqu'une distinction entre la peinture européenne et la peinture traditionnelle doit être faite, on baptise donc la première Yôga (ou peinture de l'Occident) et la deuxième Nihonga (ou peinture japonaise).

L'engouement pour l'Occident amena aussi dans son sillon le désir de ne pratiquer qu'une seule religion. Le bouddhisme, alors vu par le mouvement progressiste comme étant « étranger » à la religion indigène, le Shintoïsme poussa certains à provoquer des incendies criminels et dévastateurs, afin de sortir le pays de sa léthargie provinciale tout en se départissant de vieilles peintures bouddhistes, alors associées au retard technologique et culturel du Japon.

La venue au Japon en 1878 du Professeur Emest Fenollosa, (1853-1908) historien d'art américain à l'Université Impériale de Tokyo, sauva des mains criminelles d'innombrables oeuvres classiques.

Professeur Fenollosa fut un des grands défenseurs de l'art japonais. Prônant l'importance de préserver les traditions, il incita le gouvernement et les cercles artistiques japonais à non seulement préserver mais aussi à pratiquer l'art de la peinture japonaise.

Professeur Fenollosa fut celui qui créa la thèse de l'**orientalisme**, mouvement combinant à la fois la technique occidentale et la tradition de la peinture classique japonaise d'avant la période Edo (1604-1868). **L'orientalisme** évolua de façon distincte et se matérialisa dans la peinture romantique inspirée de l'histoire du Japon, combinant la composition sommaire et subjective de la peinture traditionnelle avec l'expression de l'espace de l'art occidental. C'est alors que la floraison du néo-classicisme de la peinture japonaise naquit.

Les thèmes classiques du Nihonga

Les styles et influences traditionnelles du Nihonga étaient essentiellement des paysages doux peints à l'encre ou à la peinture sur des paravents pliants. Les thèmes tournaient autour du paysage classique oriental où les végétaux et les montagnes dominent, et où l'ajout de feuilles d'or ou d'argent provoque un contraste entre la réalité de la nature et l'intervention de l'homme.

Bien qu'originellement peint sur des paravents ou sur des rouleaux, le Nihonga est maintenant peint sur du papier et encadré à la façon occidentale puisque les fréquentes manipulations des rouleaux abîmaient les pigments minéraux.

Le terme *Yûgen*, qui se traduit par « mystérieux et profond » est souvent utilisé pour interpréter un Nihonga. Le concept du *mono-no-aware*, ou pathos (souffrance, passion), que l'on retrouve dans les cerisiers en fleurs, les rizières, les fleurs, la mer, les pluies du printemps, la lune printanière et les bruines de fin d'hiver représentent le monde imagé japonais qui combine à la fois une luxuriance et une intimité typiques des paysages japonais. Cette simplicité qui émane du Nihonga permet de retracer son origine à l'un des plus vieux styles de peinture au Japon, le Yamato-è.

La technique du Nihonga

Les couleurs sont d'origine minérale. Roches, coquillages et pierres précieuses sont broyés jusqu'à consistance d'un granulé comme le sable, ou selon l'effet désiré, d'un talc soyeux. La palette consiste donc en une quantité de petits sachets de pigments poudreux qui seront combinés avec une résine et de l'eau avant d'être appliqués.

Les pigments sont d'abord chauffés sur un réchaud à gaz, avant d'être mélangés à la résine faite d'os de cerfs broyés. Grâce à cette substance animale, les poudres minérales adhéreront au support, que ce soit papier, tissu ou soie. Avec le bout des doigts l'artiste remue la résine, l'eau et le pigment au fond d'une coupe de porcelaine jusqu'à ce que la résine ait imprégné chaque grain de poudre.

Les couleurs étant sensibles au temps, à l'humidité ambiante et à l'acidité des mains, elles sont uniques. Jamais un même ton ne pourra être reproduit une seconde fois.

À l'application, le Nihonga ressemble à l'aquarelle. L'intensité des couleurs peut être atténuée par l'eau et selon le sujet, on en ajuste la quantité et choisit les pinceaux les mieux adaptés. Un pinceau large comme un livre sera utilisé pour broser le fond du tableau, un plus fin pour former les pétales d'un prunier ou les mille aiguilles d'un pin.

Comme l'art du potier, le produit final représentera une sorte d'équilibre entre la volonté de l'homme et les caprices de la nature.

La peinture japonaise d'aujourd'hui résulte donc d'une série de rencontres entre les connaissances japonaises traditionnelles et étrangères et de l'assimilation de ces dernières par son peuple qui sut les amalgamer harmonieusement.